

Date : 08/06/12

## Eduquer sans contraindre : une utopie ?

On en rêverait : des enfants sages et disciplinés, autonomes et bien élevés, le tout, sans avoir recours à la punition, au chantage et autres parades de l'autorité parentale. On entend souvent dire que les enfants d'aujourd'hui sont de vrais petits tyrans, qui mènent leurs parents par le bout du nez. Et si les parents modernes réinventaient l'autorité, pour remplacer contrainte par autodiscipline ?



Eduquer, est-ce forcément punir ?

Traditionnellement, l'enfant obéissant est récompensé ; l'enfant rebelle, puni. Pour autant, pas facile de trouver sa propre méthode pour se faire obéir ; encore moins de s'y tenir !

Dans « Eduquer sans punir » (Marabout), le docteur Thomas Gordon, psychologue, fait la différence entre influencer et dominer. « Lorsqu'un enfant est forcé de faire quelque chose, il n'est pas vraiment influencé ; même s'il se soumet, il le fait habituellement par crainte d'être

## Évaluation du site

Le site Internet du magazine Côté Mômes diffuse des articles généraux concernant l'enfance et ses problématiques, selon le point de vue des parents.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 1  
\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

puni. » Selon lui, c'est cette influence positive qu'il faut cultiver. Pour que l'enfant apprenne à obéir non pas pour éviter une punition ou obtenir une récompense, mais parce qu'il a parfaitement compris la demande de son parent.

« Les enfants sont récalcitrants à l'usage de la force et de la contrainte et ils ont bien raison ! »

Peut-on vraiment éduquer sans punir ? Entretien croisé avec deux spécialistes.



Christophe Carré est consultant en communication et médiateur. Il est auteur de « Obtenir sans punir : les secrets de la manipulation positive avec les enfants » ( **Editions Eyrolles** , 2012).



©FGUY

Gisèle George est pédopsychiatre. Auteure d'ouvrages destinés aux parents (« Mon enfant s'oppose : Que dire, que faire ? » et « La confiance en soi de votre enfant », aux éditions Odile Jacob), elle vient de publier un guide pour parents débordés : « J'en ai marre de crier » ( **Eyrolles** , 2012).

Côté Mômes : Considérez-vous que l'autorité n'est plus un principe fondamental chez les parents d'aujourd'hui ?

Gisèle George : Pas du tout ! Ils sont conscients qu'ils faut poser des interdits protecteurs, mais ne savent malheureusement plus comment faire. En fait, ils refusent l'autoritarisme mais ne savent pas comment dire non sans être « traumatisants ».

Christophe Carré : Tout dépend de ce que l'on met derrière le mot "autorité". Il est souvent assimilé à l'autoritarisme, à la discipline dans l'esprit de certains parents, par opposition au laxisme, au laisser-aller...

L'autorité, ça n'est pas ça ! Et tout dépend aussi de la façon dont cette autorité s'exprime : rapport de force ou de compétence ? Les enfants respectent généralement l'autorité des parents lorsque celle-ci est fondée sur l'expérience (le parent sait des choses qu'il a expérimentées au cours de sa vie et qu'il peut apprendre à l'enfant) ou la fonction (le parent a un rôle à tenir, d'ailleurs souvent les enfants idéalisent cette fonction parentale). Ils sont plus récalcitrants à l'autorité de pouvoir, à l'usage de la force et de la contrainte et ils ont bien raison ! Il est fréquent d'entendre ou de lire chez certains auteurs que "l'autorité se perd" ou qu'il "faut revenir d'urgence à ce principe d'autorité".

Si l'on ne précise pas le sens que l'on met derrière ce mot, il n'a justement aucun sens. Alors l'autorité n'est-elle plus un principe fondamental ? Pas si sûr... Mais il me semble que c'est la version autoritaire qui revient au galop, dans les familles et ailleurs, pas la douce autorité, l'autorité influente, bienveillante. Poursuivons dans cette voie et la société n'est pas prête de changer, nous n'avons pas fini de produire des enfants soumis, apeurés, dociles ou violents, compulsifs ou réactionnaires. L'autorité "autoritaire" est selon moi une véritable plaie sociale.

Eduquer sans punir, pourquoi cela profite-t-il à tout le monde ?

Christophe Carré : Punir ou récompenser, la carotte ou le bâton sont les deux bouts d'une même stratégie : une stratégie qui ne marche pas. Les recherches en psychologie sociale sont parfaitement claires là-dessus. Avec de mauvaises stratégies, on finit toujours par obtenir ce qu'on souhaite éviter ! Donc l'éducation influente ou ce que j'appelle "la manipulation positive" (même si le mot manipulation hérisse le poil de certains esprits totalitaires), constitue une troisième voie bien plus efficace, bien plus pertinente et comme vous le dites, qui profite à tout le monde, dans le respect des besoins des uns et des autres !

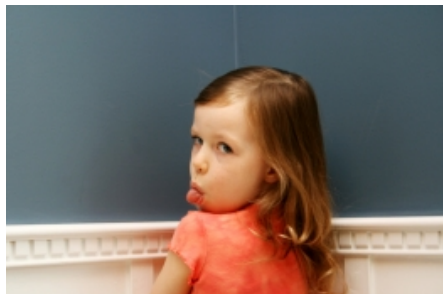
Pourquoi les parents sont-ils réticents à l'idée de punir ? Quel rôle joue la culpabilité ?

Gisèle George : Parce qu'ils ont bien compris que la punition à tout bout de champ est rapidement inefficace. Pour bien punir, il faut que cela soit rare et surtout, que la punition ait une valeur éducative. Quant à la culpabilité... Un parent qui culpabilise, c'est un pléonasme !

Christophe Carré : Je ne crois pas que la plupart des parents soient réticents à l'idée de punir et je peux vous assurer que j'ai croisé dans ma carrière d'enseignant de nombreux parents qui n'avaient pas trouvé d'autre solution que celle-là, même si elle donne les résultats que l'on sait.

Mais voilà, parent est un "métier difficile" et qui ne s'apprend nulle part, alors les parents ont tendance à reproduire ce qu'ils ont connu dans leur propre famille, et c'est souvent la carotte ou le bâton qui sont au rendez-vous, faute de mieux. Alors effectivement la culpabilité est souvent présente : les parents rentrent du travail, ils n'ont pas vu leur enfant de la journée, et celui-ci se met à adopter un comportement inacceptable.

Donc les parents, fatigués, punissent... et le regrettent aussitôt. Ils tentent par tous les moyens de racheter l'amour de l'enfant. Ce qui crée des situations insupportables pour l'enfant. Quant au laxisme, au laisser-faire, pratiqué beaucoup plus rarement dans certaines familles, il permet d'éviter la culpabilité (encore que..) mais il ne donne pas de meilleurs résultats en termes éducatifs.



Christophe Carré, dans votre livre, vous prônez la « manipulation positive ». En quoi consiste cette méthode éducative ?

Christophe Carré : Toute communication humaine est empreinte de manipulation. Les parents manipulent les enfants et les enfants manipulent les parents. Depuis toujours. D'ailleurs les punitions et les récompenses sont des stratégies manipulatoires. La manipulation vise à obtenir un changement d'attitude ou de comportement de la part de la personne qui est manipulée. Mais il y a deux types de manipulation : la manipulation négative qui profite à celui qui en fait usage et la manipulation positive qui bénéficie à celui qui est sujet à la manipulation.

Certains auteurs utilisent le mot "influence", pour moi c'est un euphémisme qui signifie la même chose. Alors en quoi consiste cette méthode éducative ? Elle propose un ensemble de techniques et de pratiques éducatives qui vont permettre d'influencer l'enfant et de l'engager dans de petites actions avant de le solliciter de façon plus importante.

Cette idée d'engagement est essentielle. Convaincre et argumenter pour que les enfants entendent raison ne sert pas à grand-chose... L'intérêt de cette méthode, c'est qu'elle est fondée sur l'autonomie, la responsabilité et le respect des besoins de chacun, parent et enfant. Elle intervient au niveau de la relation mais elle nécessite un changement de comportement de la part du parent. Vous ne changerez pas vos enfants si vous ne commencez pas par changer vous-même !

Gisèle George, quels conseils donneriez-vous à des parents qui voudraient éviter d'avoir recours à la punition ?

Gisèle George : Je conseillerais plutôt de valoriser régulièrement un comportement adapté et utile. Il ne faut pas considérer que tout est normal. Pas exemple, « Je suis content que tu aies fait tes devoirs sans que je te le demande. » Une fois qu'un comportement positif est valorisé, l'apprentissage se fait. Par exemple, pour la première fois sur le pot. Ensuite, il n'est plus nécessaire de les valoriser à chaque fois.

Comment éviter à tout prix le chantage ?

Gisèle George : En arrêtant d'élever nos enfants comme des objets précieux qui sont fatigués si on leur demande de participer aux tâches inhérentes à la vie de famille. Il s'agit plutôt d'un échange de bons procédés : « Je veux bien penser à ta pâte à tartiner du matin, pense à mettre tes affaires au linge sale. »

Christophe Carré : Le chantage et la culpabilisation sont des manipulations particulièrement nocives auxquelles les parents ont recours lorsqu'ils sont débordés, dépassés par les événements et qu'ils veulent éviter la voie de la violence, les cris, les gifles, etc.

Parfois ils n'ont pas d'autres solutions et ils font du mieux qu'ils peuvent. Mais le chantage, comme la culpabilisation, est à bannir. Pour éviter le chantage, il est nécessaire de redéfinir la relation et d'utiliser des outils d'influence spécifiques pour que les parents ne soient plus placés dans cette situation de dernière urgence. Le cadre relationnel est déterminant.

Pensez-vous qu'une éducation sans contrainte soit une utopie ?

Gisèle George : On sort de la génération Dolto, qui disait qu'il ne fallait pas blesser le soi psychique et que si on levait les interdits et que l'on expliquait aux enfants, ils comprendraient : l'idée était que des parents « communiquant » étaient de « bons parents ». Les générations post-doltoiennes ont espéré l'adage « il est interdit d'interdire », mais relisons Dolto : elle n'a jamais dit qu'il ne fallait pas imposer les choses ! Les enfants veulent tout connaître sans être conscients des limites et des dangers. A nous d'être des moniteurs d'auto-école, de leur apprendre le code de la route et de freiner lorsqu'ils mettent leur avenir en danger.

Christophe Carré : L'absence totale de contrainte est impossible. Dans toute vie sociale des règles, des obligations et des accommodements sont nécessaires. Il me paraît complètement idéaliste, voire dangereux, d'envisager une éducation exempte de toute contrainte.

Reste à savoir comment ces contraintes sont présentées, expliquées, comprises. Il y a une compétence relationnelle et pédagogique qui fait que la contrainte est acceptée et respectée sans que cela ne pose problème à l'enfant. Une contrainte violente n'appelle rien d'autre que de la violence.